

GALERIE ARNAUD LEFEBVRE  
**ROBERT HUOT**

**“ROLLS: 1971”**

Film, USA, 1971-72, N&B/Couleur, Muet, 1 h 36

**Projection jeudi 7 mars à 18h30**

---

Le film "Rolls 1971" fait partie des films de journal intime de Robert Huot. Dans sa filmographie, c'est le second film de journal intime de Robert Huot venant après "One Year (1970)". Robert Huot poursuivra très longtemps cette pratique de films de journal intime, la partie la plus récente de ses Super-8 Diary Films édités remontant à l'année 2012.

"Rolls 1971" a été choisi par Robert Huot pour accompagner son exposition "Revisited" dont l'essentiel des peintures présentées appartient à la période minimale de l'artiste.

---

En introduction au film, un extrait d'un texte de Scott MacDonald sur les films de Robert Huot :

« Rolls: 1971 est si puissant et si inhabituel dans ses effets émotifs qu'il m'est difficile d'en dire quelque chose. Pour le faire, Huot a utilisé vingt-deux bobines de film tournées pendant l'année 1971, de même que des morceaux d'autres pellicules prises ou photographiées pendant la même période. Une partie de ce matériel est similaire aux meilleures bobines de "One Year (1970)" ; d'autres portions ressemblent plus aux dernières bobines informelles des films du début. De plus il a inclus une grande quantité d'imagerie extrêmement personnelle (dont une partie est tout à fait sexuellement explicite). Dans treize cas Huot inclut des bobines entières, pas montées – y compris lumières parasites (flares) et autres – précisément comme il a fait de façon conséquente dans "One Year (1970)". Chacune de ces treize bobines, cependant, est précédée et suivie d'un passage composé exactement de 252 prises d'une seconde provenant à la fois des treize bobines entières incluses, des neuf autres bobines et de métrages d'autres sources. La stratégie complexe de montage de Huot semble calculée activement pour impliquer le spectateur dans le film à un

*degré inhabituel. Les passages de prises d'une seconde ont beaucoup en commun avec le montage eisensteinien. Dans de nombreux exemples en réalité, les différences formelles et thématiques entre les unités consécutives d'une seconde sont au moins aussi diverses que n'importe quoi d'autre dans la séquence des marches de l'escalier d'Odessa.*

*La combinaison par Huot de deux approches radicalement différentes dans une forme qui s'affronte presque, et son usage de cette forme pour présenter une imagerie si ouverte et révélatrice que la décision de l'utiliser a requis une vulnérabilité personnelle égale à la puissance formelle du film, résulte dans un travail autobiographique extrêmement non traditionnel, dans lequel les espèces habituelles de « perspective » sont uniformément sapées. En développant un contact aussi intime entre le cinéaste et le spectateur, on ne peut guère se soustraire aux types de réflexions les plus sérieux sur ce qu'un film devrait être et la façon dont il devrait se rapporter à la vie personnelle du spectateur. »*

Scott MacDonald, "The Films of Robert Huot: 1967 to 1972", Quarterly Review of Film Studies, Summer 1980.